

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection1838 : Réflexion politique et élaboration historique](#)[Collection1838 \(4 août - 4 novembre\)](#)[Item175. Paris, Vendredi 26 octobre 1838, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

175. Paris, Vendredi 26 octobre 1838, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Politique \(France\)](#), [Relation François-Dorothee](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Collection 1838 (4 août - 4 novembre)



[173. Val-Richer, Dimanche 28 octobre 1838, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

est une réponse à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date1838-10-26

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitJe vous ferai mon journal comme de coutume, mais je ne répondrai pas à votre lettre, car je sens qu'une réponse pourrait vous déplaire, et que de mon côté je ne dirais jamais assez tout ce qu'il y a dans mon cœur.

PublicationInédit

Information générales

LangueFrançais

Cote

- 480, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites(Hennequin/XIXe siècle), IV/355-357

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

175. Paris vendredi le 26 octobre 1838

Je vous ferai mon journal comme de coutume, mais je ne répondrai pas à votre lettre, car je sens qu'une réponse pourrait vous déplaire ; et que de mon côté, je ne dirais jamais assez tout ce qu'il y a dans mon cœur. Je me permettrai un mot cependant, c'est que je n'ai jamais douté que vous me ménagiez une nouvelle surprise.

Après ma promenade ordinaire, j'ai été hier faire visite à M. de Broglie. Je l'ai trouvé un peu maigri et l'air grave et triste mais pas changé comme on me l'avait dit. Nous n'avons pas parlé de sa femme, je ne sais pas parler, mais j'ai senti des larmes dans mes yeux. Il m'a dit qu'il n'avait jamais songé à faire une visite en Normandie ni à bouger de Paris. Où aviez-vous pris qu'il y irait ? Un homme seul me paraît une chose bien triste, sans doute je me trompe et un homme doit savoir mieux que nous employer son temps mais son home a un air d'inconfort qui ajoute ce me semble au chagrin.

J'ai eu hier une longue visite des Appony. Ils sont gais, et joyeux d'entrer dans une belle maison toute fraîche. Sûrement cela fait beaucoup à l'humeur, car ce sont des jouissances de tous les instants. Il n'y pas de nouvelles, on espère et on croit toujours que l'affaire Belge s'arrange, mais cependant on n'a pas encore le dernier mot des deux parties intéressées sur l'affaire de la dette.

Lady Carlisle est venue me dire adieu elle part aujourd'hui. C'est une bonne femme et qui est très accoutumé à m'aimer. Le soir j'ai eu du monde. Une querelle entre mon Ambassadeur et M. de Mossion sur l'affaire Suisse. C'est rare que M. de Pahlen discute, mais il a M. Mossion en horreur. George Harcourt et de retour, il est venu. J'aime beaucoup ses manières. J'aime beaucoup les bonnes manières. Le temps est à la pluie, froid et triste, & moi je ne suis pas gaie. Il m'est impossible de vous dire adieu.

Le gouvernement fait des conquêtes. Messieurs de Hautpoul, le marquis d'Oudinot et d'Aligre sont ralliés à la cour.

Informations éditoriales

Date précise de la lettreVendredi 26 octobre 1838

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à

l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 175. Paris, Vendredi 26 octobre 1838, Dorothee de Lieven à François Guizot , 1838-10-26.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 27/01/2023 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1611>

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 29/11/2022

175/ Paris Vendredi le 26 octobre 1838.
52

vous
et
J.
vites.
duat
poub.

Ji vous fais mon journal comme d'habitude, mais ji ne répondrai pas à votre lettre, car si vous ji en répondez pourrait vous déplaire; et je n'en ai rien dit, ji ne dirais jamais après tout ce qui y a de moi sans. Ji ne me permettrai un mot cependant, c'est pourquoi ji n'ai jamais dit que vous en avez fait une nouvelle surprise.

Après une promenade ordinaire j'ai été hier faire visite à M. de Brogni. Ji l'ai trouvé un peu malade et l'ai pris par le bras et tout, mais par chance comme on me l'avait dit. vous n'avez pas parlé de sa femme, ji ne sais

par parler, mais j'ai senti des
larmes dans mes yeux. il m'a dit
qu'il n'avait jamais songé à faire
une visite en Normandie ni à long
de Paris. on avait vu son fils qu'il
y était? Un homme seul, on
paraît un chon bien triste, sans doute
si on tombe, et un homme doit
savoir mieux que son employé son
travail, mais son homme a un air
d'inconfort qui ajoute à une nuance
au chagrin.

J'ai eu hier une bonne visite de
Zénon. ils sont allés à joyeux Surtout
dans une belle maison toute fraîche.
Surtout cela fait beaucoup à
Phebus, car ce sont de jolis paquets
de tous les instants. il n'y a pas

de nouvelles. on espère et on croit
toujours que l'affaire Velyp s'arrêtera,
mais cependant on n'a pas perdu
le souvenir de ce qu'on a vu de part
intéressé sur l'affaire de la dette.
Lady Carlisle est venue ce soir à dîner
elle part aujourd'hui. c'est un grand
jeune homme qui est venu
à m'aider.

le soir j'ai eu de nouvelles. une
jeune fille entre mon oncle et madame de
M. de Mopion sur l'affaire Suisse.
c'est sûr que M. de Sahlou dit
mais il a M. Mopion en horreur.
je ne parle pas de retour, il
est venu. j'ai eu beaucoup de
maison. j'ai eu beaucoup de
bons maîtres. le tout est

à la pluie, froid et triste, & puis
 j'ai vu venir par pain. et un
 parapluie de mon oncle adieu. J.

Le jour meurt fait de comptes.
 Depuis de Hautpout, un m. d'ordure
 et d'ailleurs sont ralliés à la foule.